

Une semaine, un livre

N°448, 20 février 2022

François Maspero

La Plage noire

Éditions du Seuil 1995, Points 1996
154 pages

Un homme, Alberto, vit avec sa fille, Joyce, dans un village isolé en bord de mer. Son passé politique l'empêche de retourner en France où habite la mère de l'enfant. Ses efforts pour obtenir un visa pour la France restent vains. L'étau se resserre.

La Plage noire est l'histoire d'un exil. Le personnage principal a dû fuir et se cacher après des événements politiques dans lesquels il avait pris une part importante. Il habite avec sa fille, une enfant d'une dizaine d'années, dont on ne sait pas pourquoi elle n'est pas restée en France avec sa mère. Ils vivent dans un petit village situé dans un pays dont on ne saura pas le nom, est-ce dans les Balkans ou dans les Caraïbes ?

En ne nommant pas le pays où se passe l'histoire, François Maspero passe du roman à la fable ; il lui donne ainsi une valeur universelle. Ce qui l'intéresse, c'est l'oppression, la force de la dictature, la répression féroce contre les opposants et les résistants, ceux qui dénoncent, qui veulent faire surgir la vérité. Dans *La Plage noire*, on retrouve tout ce qui a compté dans sa vie : l'engagement politique, le soutien à la liberté et à ceux qui en manquent, la recherche de la justice et de la vérité...

Comme dans *Le Figuier* (1988), mais aussi dans *Les Abeilles et la guêpe* (2002), qui sont ses deux livres majeurs, il y a dans *La Plage noire* un mélange de romanesque et de réalité. Alberto, son personnage d'exilé, est l'archétype du révolutionnaire pourchassé par les services secrets pour avoir dénoncé, voire pour avoir lutté contre des pratiques politiques totalitaires.

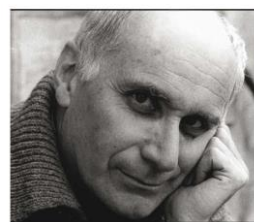
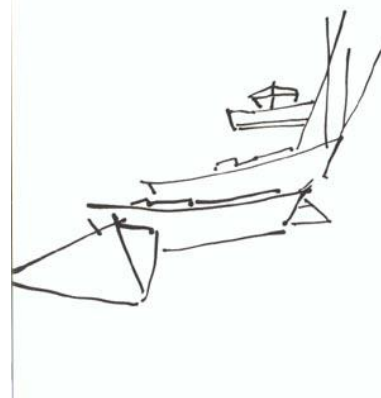
Mais ce qui donne toute sa force à ce roman, c'est la personnalité d'Alberto, sa sensibilité, ses réflexions sur le monde, son amour pour sa fille et pour sa femme. Comme toujours dans ses récits, François Maspero allie parfaitement un discours politique, voire historique, avec une grande sensibilité humaine.

.....

François Maspero est né à Paris en 1932 et mort à Paris en 2015. Sa famille est engagée dans la résistance : son père, sinologue et professeur au collège de France, est arrêté en 1944 et meurt à Buchenwald, son frère est tué au combat en 1944, sa mère est déportée à Ravensbrück mais survit. Après un début d'études en ethnologie, il travaille comme libraire, puis, en 1955, il ouvre sa propre librairie dans le quartier latin, la Joie de lire. En 1959, il crée les Éditions Maspero qui deviendront *la Découverte* quand il les quitte en 1982. À partir de 1984, il se consacre à l'écriture. Il a écrit 14 livres. Il a également traduit de nombreux auteurs de langue espagnole, anglaise et italienne, comme Eduardo Mendoza, Arturo Pérez Reverte, Luis Sepúlveda, Joseph Conrad, Francesco Biamonti...

FRANÇOIS
MASPERO
LA PLAGE
NOIRE

POINTS



Une semaine, un livre

Extraits

Pour lui, il n'y aura plus jamais de retour au pays natal. Il retournera là-bas comme il irait dans n'importe quel pays du monde. Cela n'a plus d'importance. Retrouver Sylvie : cela pourrait être n'importe où.

Cela aurait pu être, par exemple, et il l'a un temps espéré sans le dire, sans même se l'avouer clairement, dans cette patrie de nulle part qu'est la Plage noire. Il a vaguement pensé, avant que Sylvie ne se fasse refuser l'entrée dans le pays, qu'elle viendrait l'y rejoindre et qu'ils attendraient patiemment les jours meilleurs, en dehors du temps. Et même maintenant, c'est là, contre toute raison il le sait, qu'il a envie de repartir. Est-ce l'instituteur qui a parlé de temps suspendu ? Oui, mais c'était pour lui expliquer que lui, Alberto, par sa présence, en rompait l'équilibre. Pourtant, ils seraient peut-être parvenus à se glisser doucement, sans heurts, dans le paysage et parmi les hommes. Il a déjà des amis, là-bas, l'instituteur, sa femme : Joyce se sent bien avec leurs enfants. César, aussi, ses camarades pêcheurs, et les longues causeries sur la plage, dans la nuit. D'autres pourraient venir. Et il a tant besoin de sortir à l'air libre, sous le ciel immense, sous le défilé sans fin des nuages, de sentir ses pieds s'enfoncer doucement dans le sable mouillé, de courir devant la mer, d'entendre le froissement des palmiers, et le chant de Joyce, et de nager, longtemps, très longtemps.